

VI. Il n'y a nul lieu de douter, après le parti que vient de prendre l'Espagne d'éloigner le Cardinal Alberoni, que la grande attention ne soit de se tirer du mauvais pas où les intrigues de ce Prélat l'ont engagée, & de terminer une guerre si onéreuse à la Monarchie. Les fréquens Conseils que l'on tient à Madrid à ce sujet, & les démarches qu'elle fait pour y parvenir, marquent assez la sincérité de ses intentions. La seule difficulté semble consister en ce que les Puissances alliées ne veulent se relâcher en rien des Articles contenus dans la Quadruple-Alliance, qu'ils demandent que l'Espagne accepte sans aucune modification, & tels qu'ils ont été convenus; d'autre part cette Couronne sensible au point d'honneur repugne à se voir faire la Loi, & demanderoit des conditions plus avantageuses que celles qui lui sont offertes. Mais qu'elle aparence dans l'état où l'ont réduite deux Campagnes, qu'elle puisse faire changer un projet si bien cimenté, & rompre des engagements pris si solennellement par des Princes qui ont la force à la main pour obtenir ce qu'on voudroit leur refuser. La situation où se trouve l'Espagne, est d'autant plus fâcheuse, que c'est elle-même qui a suscité la querelle, & qui a, pour ainsi dire, forcé ces Puissances de prendre de telles mesures contre elle; & qu'à moins que ces mêmes Puissances de concert ensemble, ne se relâchent, elle sera obligée de subir la Loi qu'on voudra lui imposer. La suite développera ces mystères; mais quelle qu'elle soit, on ne doit gueres espérer que cette

M. Monarchie